

« Heureux d'être brebis »

Dimanche du Bon Berger – 04/05/2025 - *Transcription*

« Mes brebis écoutent ma voix. Je les connais et elles me suivent. Je leur donne vie éternelle et elles ne périront jamais. Et personne ne pourra les arracher de ma main. » (Jean 10.27-28)

Quand on parle de brebis, les petits enfants diront "Non, moi je ne suis pas une brebis, je suis une personne". Mais quand on est déjà un peu plus grand, on comprend que c'est une image, que c'est une parabole que notre Seigneur nous propose. Mais même parfois cette image est difficile d'accepter. On ne veut pas être une brebis. Les brebis, ce n'est pas bien vu. Une brebis c'est un animal simple, un animal fragile, même parfois méprisé : Quand on parle de moutons, on dit "Vous êtes des moutons qui suivez tout ce qu'on vous dit."

Jésus nous appelle mouton. Jésus nous appelle brebis. Nous, on voudrait être un animal fort, un animal rude. On voudrait être un lion, un fauve, un gorille, un animal puissant, un animal qui se fait respecter, un animal qui est craint par les autres. On veut être en haut de l'échelle alimentaire, pas en bas comme la brebis.

Quand Jésus dit brebis, il peut donner un sacré coup à notre orgueil. Les gens disent 'non, moi je ne suis pas une brebis, je ne veux pas être une brebis'. Cependant, quand on pense à Jésus, on ne doit pas juste entendre ses paroles quand il nous dit que nous sommes des brebis, sinon qu'on doit voir aussi ce qu'il a fait.

Jésus s'est présenté comme un agneau, un petit agneau fragile, aussi en bas de l'échelle alimentaire. Mais Jésus a accepté de devenir cet agneau. Il a accepté d'être méprisé dans cette condition. Il a accepté d'être une victime. Il a accepté d'être notre rédempteur, l'Agneau de Dieu.

Un agneau qui peut être méprisable, un agneau duquel on peut se moquer, un agneau qui paraît fragile. Mais un agneau qui est maintenant assis sur son trône et qui est adoré par la foule de toute race, de tout peuple, de toute nation, de tous ceux qui ont lavé leur vie, leurs péchés dans le sang de cet agneau. Jésus nous parle de brebis en ayant été lui-même un agneau.

Mais il n'est pas que ça, il est aussi le bon berger. Il se présente comme celui qui est attentif, pas un berger salarié, sinon le propriétaire des brebis. Ce sont 'mes brebis'. Il est celui qui en prend soin. Il est celui qui fait que ses brebis rentrent dans l'enclos. Il est celui qui les met à l'abri. Le bon berger nous conduit à cette bergerie.

Le bon berger nous y fait rentrer. Être dedans, c'est être au paradis. Être dedans, c'est être véritablement libre. Les fauves, les animaux sauvages, ceux qui refusent d'être des moutons, des brebis du Seigneur, et bien ils restent dehors. Et même si dehors, ça s'apparente à une liberté, en réalité c'est être esclave du péché. C'est être esclave du diable, c'est être esclave de l'enfer.

Moi, je suis heureux d'être une brebis. Peu importe ce que les autres pensent des brebis, je veux non seulement être une brebis, sinon une brebis de Jésus, une de Ses brebis.

« Mes brebis, écoute ma voix », dit le Seigneur. Et d'autres diront, 'moi je n'entends rien. Toi, tu dis que tu entends une voix, que tu es une brebis, mais moi je n'entends pas'.

Les gens cherchent une expérience surnaturelle en disant "Je veux que Dieu me parle, je veux que Dieu se révèle à moi, que son esprit se révèle à moi dans un rêve, un songe, une vision." Mais ce n'est pas de cette façon que le Seigneur nous parle. Ce n'est pas de cette façon qu'on entend la voix de notre bon berger.

Les gens n'entendent pas la voix du berger mais si entendent toutes les critiques qu'on fait à l'église. Et on entend toutes les critiques faites à l'église par un monde qui rejette l'église. 'L'église elle est ceci, l'église elle est fermée, l'église ment, l'église trompe les gens, l'église etcetera, etcetera. Ce n'est pas qu'ils n'entendent pas la voix sinon qu'ils cherchent à entendre une autre voix.

Écoutez la voix du bon berger, c'est quelque chose de rassurant pour une brebis. Écoutez, la voix du bon berger, c'est savoir le reconnaître au milieu de tant de bruit et avoir l'opportunité de se tourner vers lui. Il y a une notion d'assurance et aussi de plaisir pour la brebis qui marche dans la campagne et qui entend son berger qui l'appelle à revenir sur le chemin.

Jésus dit que ces brebis écoutent comme lui-même aussi écoute. lui-même quand il est venu en ce monde a dit qu'il ne parlait pas de lui-même sinon qu'il répétait ce qu'il avait entendu dire au Père - parce que lui aussi il a des oreilles pour écouter. Lui il a écouté la parole de son Père, ce Père qui lui a donné une mission, une mission qu'il a suivie.

Plusieurs fois lors de la vie de Jésus sur terre, le Père a fait entendre sa voix. Lors du baptême de Jésus, lors de la transfiguration. Une fois, lorsqu'il était à Jérusalem, la voix du ciel s'est faite entendre. Mais ce n'était pas pour Jésus, ce n'était pas pour que lui entende la voix, sinon pour que les autres soient attentifs, non seulement la voix qui parlait, sinon à Jésus, celui que cette voix signalait.

Jésus a entendu, a écouté la voix de son Père et il a reconnu la voix de son Père chaque fois qu'il citait l'Ancien Testament. Chaque fois qu'il citait les Écritures, il signalait qu'il s'agissait de la voix du Père.

Jésus a su écouter, c'est pourquoi il demande que nous aussi nous écoutions.

Non seulement il nous demande que nous l'écoutions lui. En même temps, il nous dit qu'il sait entendre aussi. Lui aussi nous écoute, il entend nos prières, il entend nos gémissements, nos plaintes, nos supplications. Il entend chacune de ces brebis. Il entend le bruit qu'elles font, il écoute les besoins qu'elles lui présentent et il comprend. Il écoute et il parle.

La Bible est plus que le registre des paroles de Jésus. La Bible est le véhicule du Saint-Esprit. Quand on lit un roman, quand on lit une poésie, quand on entend une chanson, ça provoque des émotions. La parole de Dieu ne cherche pas à provoquer ce genre d'émotion. Ce que cherche le Saint-Esprit par la parole de Dieu, c'est provoquer une nouvelle naissance, pas juste quelque chose qui sera passager ou éphémère.

Dieu parle par sa parole et il parle aujourd'hui. Il parle dans la lecture que nous avons fait des écritures. Il parle dans cette prédication. Il parle dans les cantiques que nous avons chantés, dans les répons qui sont tirés de la Parole de Dieu. Il nous parlera dans le sacrement et il nous dira ce que nous avons besoin d'entendre.

Je suis heureux de pouvoir entendre la voix de mon bon berger. Heureux d'avoir des oreilles pour l'entendre, mais aussi heureux parce qu'il me parle, parce qu'il sait qu'en l'écoutant je peux être avec lui.

Entre les choses qu'il me dit, il me dit qu'il me connaît. « Je les connais », a dit Jésus. Ces brebis, il les connaît. Plus que leur identité, nom, prénom, adresse. Il les connaît corps et âmes. Il connaît chacune de ces brebis. Il nous connaît chacun de nous à la perfection.

Cependant certains diront 'moi il ne me connaît pas. Il ne me connaît pas parce que s'il me connaissait, il accomplirait mes désirs, il me donnerait ce que je demande. S'il me connaissait, il saurait qu'est-ce qui me fait plaisir et qu'est-ce que je veux dans ma vie. Et ce n'est pas exactement ce qui est en train de m'arriver'.

Imaginons que tu es une personne allergique à la pénicilline - la pénicilline est un médicament très bon contre les bactéries, mais si tu es allergique, ça te tue. Et imaginons que tu es malade, tu as de la fièvre et quelqu'un qui ne te connaît pas te donne une injection de pénicilline en croyant te faire une faveur, il finit par te tuer.

Ton médecin, par contre, celui qui te connaît, ne te donnera jamais de la pénicilline, il te donnera un autre antibiotique. De même si vous êtes allergique aux cacahuètes, et vous avez faim. Si je sais que vous êtes allergique, je ne vais pas vous donner des noix ou des du nutella qui vont vous tuer, parce que je vous connais.

Donc parfois on dit "il ne m'a pas donné de médicament. Ou il ne m'a pas donné à manger quand j'avais faim". Mais pourquoi ? parce qu'il me connaît, parce qu'il sait que à ce moment-là ce qu'il y avait à la portée de la main n'était pas bon pour moi.

De la même façon, il nous connaît. Il nous connaît assez bien pour ne pas nous donner exactement ce dont on a envie. Il nous connaît. Il connaît notre sensibilité, il connaît nos forces. Il connaît nos limites, il connaît notre potentiel, il connaît nos talents puisque c'est lui qui nous a créé, puisque c'est lui qui nous a donné tout ça.

Il nous connaît et en même temps, il se fait connaître pour qu'on puisse le connaître. Ce n'est pas juste qu'il dit comment il s'appelle, sinon qu'il se révèle complètement. En devenant agneau, en allant à la croix et en ressuscitant, il révèle son amour, sa passion et sa puissance.

Il se révèle afin qu'on puisse le connaître et qu'en le connaissant, nous puissions lui faire confiance. Et en ayant confiance en lui, nous puissions vivre serein. Nous puissions avoir la paix en nous.

Je suis heureux d'être connu. Je suis heureux d'être connu tel que je suis. Libre de toute hypocrisie. Libre de devoir justifier mes actes, mes pensées, mes paroles. Libre d'avoir à trouver des excuses. Je suis connu tel que je suis et je suis aimé tel que je suis. Je suis aimé, pardonné et renouvelé par le bon berger.

Il me connaît. Il dit « Je les connais et elle elles me suivent ».

Oui, suivre, c'est aller derrière quelqu'un. C'est suivre le chemin que quelqu'un d'autre a tracé. Si on utilise un GPS. On va suivre ce que nous dit le GPS. Ce n'est pas nous qui choisissons. On a la liberté parfois de changer de chemin, si on connaît, et si on ose.

Mais avec le bon berger, il y a qu'un seul chemin et c'est celui qu'il a tracé. Il n'y a pas de raccourci, il n'y a pas de chemin alternatif. Souvent on entend dire 'le chemin qu'il a choisi pour moi n'est pas bon'. 'Il s'est trompé quand il a choisi le chemin que je dois parcourir'.

D'un côté, il y a l'orgueil qui ne veut pas que quelqu'un d'autre choisisse le chemin. Encore une fois, 'moi je ne suis pas une brebis, je ne suis pas un

mouton, je ne suis pas un suiveur, je suis un meneur'. 'C'est moi qui dois conduire, c'est moi qui dois choisir'. 'C'est moi qui conduis la voiture, c'est Dieu qui s'assoit derrière et c'est lui qui doit m'obéir : Descendre quand je lui dis de descendre, de faire ceci, de faire cela, selon mon envie.

C'est pourquoi, quand on n'est pas d'accord avec celui qui choisit le chemin, forcément on dit que ce chemin, que l'autre a choisi, n'est pas bon. Il n'est pas celui qu'on avait voulu.

Admettons qu'on accepte qu'il choisisse le chemin. On finit tout de même par conclure qu'il n'est pas bon parce que le chemin qu'il a choisi, est plein de troubles, de difficultés, de maladie, d'une enfance difficile, de malformations, de pertes, de peurs.

On affirme que le chemin qu'il a choisi n'est pas bon. Cependant, avant de tracer un chemin et de nous dire de suivre ce chemin, Jésus a marché ce même chemin. Ce n'est pas quelque chose qu'il ne connaît pas. Il est venu en ce monde pour lui-même marcher sur les mêmes chemins. Ce qui veut dire que non seulement il connaît les chemins, sinon qu'il a l'expérience de ces chemins.

Il sait ce qu'est être troublé. Il sait ce qu'est vivre une enfance difficile. Il a dû partir en Égypte, puis partir ailleurs. On a essayé de le tuer enfant. Ce n'est pas une enfance heureuse, comme on dirait aujourd'hui.

Il connaît la souffrance, il connaît la douleur, il connaît les peines, il connaît les difficultés. Il est passé par là, il connaît nos besoins, il a l'expérience des mêmes besoins et personne ne comprend mieux que lui ce dont on a besoin.

C'est pourquoi les brebis le suivent, parce qu'elles savent qu'il est en train de choisir le meilleur chemin. Elles ne doutent pas de celui qui les connaît, de celui qui les conduit.

Jésus a marché sur le même chemin et aujourd'hui il nous conduit sur des chemins similaires. Nous devons faire confiance à sa sagesse. Nous devons faire confiance à son intelligence. On dit souvent quand une porte se ferme, une autre s'ouvre. Lui il voit au-delà des simples portes, des bâtiments et de tout ce qui peut se passer en ce monde.

Il nous conduit avec sagesse, avec une intelligence qui est au-dessus de notre intelligence, mais il nous conduit aussi avec fidélité. Fidélité à cette alliance qu'il a établi avec nous. Il nous conduit avec patience, il nous conduit avec amour, il nous conduit avec compassion. Il sait nous attendre. Il sait faire marche arrière. Il sait venir nous chercher. Il sait nous encourager pour qu'on puisse continuer à marcher derrière lui.

Les chemins de Jésus, le bon berger, sont toujours parfaits. Même si on ne peut pas le voir. Les chemins qu'il choisit sont toujours meilleurs que ceux que nous aurions pu choisir. Il faut lui faire confiance. C'est son choix, et son choix est parfait. Son choix est parfait parce qu'il m'a choisi. Et il ne s'est pas trompé. Et en me choisissant, il choisit aussi le chemin qui sera le meilleur pour moi.

Je suis heureux de le suivre sur le chemin qu'il a choisi. Je suis heureux de le suivre là où il me conduit parce qu'il vient avec moi, parce qu'il me connaît, parce que je lui appartiens.

Jésus ajoute, « Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. » Encore une fois, il y a des gens qui pensent exactement le contraire. Quand on parle de Dieu, quand on parle de l'église, quand on parle de religion, ils disent "Ah, ces gens-là veulent me ruiner la vie. La vie est tellement courte. Pourquoi ils me refusent que je puisse suivre mes désirs ? Pourquoi certaines choses sont interdites ? Pourquoi dans ma jeunesse, Dieu me refuse ce que je lui demande ? Les gens pensent que Dieu n'a d'autres désirs que celui de nous ruiner la vie, celui de nous empêcher d'être heureux.

Jésus dit qu'il donne la vie éternelle. Mais d'abord, il est venu donner sa vie. Il est venu donner sa vie en rançon. Il est venu payer pour chacune de nos erreurs. Il est venu payer pour chacune de nos offenses. Il est venu payer pour chacune de nos mauvaises pensées, pour chacune des critiques qu'on lui fait. Il s'est "ruiné" la vie en venant. Il a dû traverser tout ce qu'il a traversé pour nous. Il a dû mettre de côté sa gloire, sa majesté, pour accepter la croix, pour accepter d'être l'agneau sauveur, rédempteur. Il se refuse à lui-même pour nous donner cette vie.

Il donne une vie éternelle, une vie pleine, une vie nouvelle, une vie qui comble, une vie qui est complètement le contraire de vouloir ruiner la vie de quelqu'un. Il nous donne une vie éternelle au paradis. Il nous donne une vie éternelle ici avec lui chaque jour.

Il nous donne une vie qui est beaucoup plus satisfaisante que les plaisirs éphémères de ce monde, que les bontés de cette création. Il nous donne une vie de sa grâce. Il nous donne une vie qu'on ne mérite pas et il nous libère d'une véritable ruine, celle du châtiment éternel. Il nous libère de l'enfer. Il nous libère des peines éternelles.

Donc, je suis heureux d'avoir reçu la vie éternelle. Je suis heureux d'avoir reçu ce qui m'était impossible d'obtenir. Je suis heureux qu'il ait décidé de vouloir me la donner même si je ne la méritais pas.

Jésus finit par dire dans cette partie « et personne ne pourra les arracher de ma main ». Certains diront : 'Moi, j'ai beaucoup d'évidence. ce que Jésus m'a lâché. J'ai beaucoup d'évidence pour affirmer que Jésus m'a abandonné'. J'entends ça assez souvent, trop souvent. Le moindre problème, pour certains, est une évidence que Dieu n'est pas avec eux.

Jésus a été arraché de la terre des vivants comme dit le prophète Ésaïe. Il a été arraché pour que nous ne soyons pas arrachés. Il a été abandonné de Dieu pour que nous ne soyons pas abandonnés de Dieu. Il a été abandonné à cause des péchés, pas des siens mais bien des nôtres. Il a souffert notre abandon. Il a dû être lâché dans le jugement pour supporter la condamnation, pour supporter la sentence.

Et aujourd'hui, il est cette main qui nous tient, une main puissante, une poigne de fer, le meilleur endroit où nous pouvions être. Nous sommes dans cette main du Christ depuis le jour où il nous a baptisé, depuis le jour où il nous a fait siens, une de ses brebis.

Nous sommes dans sa main par sa volonté, nous sommes dans sa main par son action. Et il nous dit que personne ne pourra nous arracher de là. Ni la torture, ni l'injustice, ni les souffrances, ni la croix, ni la mort. ni le tombeau n'ont pu l'arracher de notre salut. Donc aucun de mes soucis, aucun de mes problèmes, aucune des épreuves que je dois affronter, aucune de mes maladies, aucune de mes souffrances, aucune de mes douleurs, ni le diable, ni même la mort ne peuvent m'arracher de sa main.

Je serai constamment dans sa main parce que c'est lui qu'il me tient. Ce n'est pas moi qui le tiens lui. Souvenez-vous quand vous étiez petit, maman ou papa vous disait 'prends-moi la main, on va traverser la rue'. Qui tenait la main à qui ? C'est moi qui tenais la main de ma maman ou c'est ma maman qui tenait ma main ? Ceux qui sont parents et qui disaient à leurs enfants, 'donne-moi ta main', c'est pour qu'eux ils s'attachent à vous ou c'est pour vous les avoir à la portée de la main au cas où il se passe quelque chose.

C'est bien lui qui nous tient même si on est main dans la main. Il m'est arrivé parfois de devoir tirer brusquement d'un de mes enfants parce qu'ils allaient traverser la rue sans regarder, parce qu'il y avait une moto, un vélo, ou quel qu'autre danger. .

La première sensation ce peut être de se rebeller, dire "Pourquoi tu tires de ma main ? Pourquoi est-ce tu m'as fait mal ?" C'est la même chose avec Dieu. Quand il tire brusquement pour nous éviter un danger, on se plaint : "Ça m'a fait mal, Seigneur. Tu n'es pas bon. Les chemins que tu choisis ne sont pas les meilleurs. Tu n'es pas un bon berger".

Bien sûr, nous on n'arrive pas à comprendre tout ce qui se passe, mais on doit faire confiance. S'il tire, c'est parce qu'il doit tirer, parce que c'est mieux qu'il tire à ce qu'il nous lâche la main.

Ces brebis le connaissent. Ces brebis lui font confiance. Je suis heureux d'être dans sa main. Je suis heureux d'être saisi par mon Seigneur Jésus-Christ.

Donc Je suis heureux d'être une de ces brebis. Heureux de lui appartenir. Heureux d'avoir été racheté. Heureux d'être connu, d'être connu tel que je suis. Heureux d'être pardonné. Heureux d'être aimé. Heureux d'avoir reçu la vie éternelle, une vie en communion avec mon Seigneur dès aujourd'hui et pour l'éternité, une vie dans laquelle aujourd'hui il est déjà mon bon berger et il le sera pour l'éternité. Je suis heureux d'être saisi par sa main. Heureux d'être attaché à lui

Aussi je suis heureux de l'entendre, heureux de recevoir dans le sacrement les dons de sa grâce. Heureux de pouvoir le suivre. Heureux de pouvoir être à son service. Heureux de pouvoir témoigner de sa grâce, de ses faveurs et de son don gratuit pour l'humanité.

Que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs, garde vos pensées en Jésus-Christ le bon berger, l'agneau de Dieu, celui qui a marché sur nos chemins, celui qui comprend, celui qui connaît, celui qui prend soin de nous, celui qui nous conduit, celui qui ne se trompe jamais, celui qui nous a donné la vie éternelle. Amen.